

plusieurs fois par jour ; il faut donc savoir ce qu'on a à faire selon les circonstances.

Nous parlerons aujourd'hui des soins à donner aux bêtes à cornes à l'étable.

Les bêtes à cornes doivent être logées à l'aise, sainement et confortablement.

On doit les entourer de tous les soins utiles à leur fécond développement, à leur destination spéciale, soit pour la boucherie, soit pour le lait ; les soins d'hygiène doivent être scrupuleusement observés à leur égard, car il vaut mieux prévenir les maladies chez les animaux que d'avoir à les guérir ; il faut enfin veiller à leur perfectionnement par une nourriture appropriée à leurs besoins.

Le bétail à l'étable comme aux champs, partout et toujours, doit être gouverné avec sollicitude ; on doit le soumettre à des traitements raisonnables, plutôt doux que sévères, car la sévérité est aussi dangereuse à l'égard des bêtes à cornes qu'elle l'est pour les chevaux.

Les étables doivent être bien aérées et d'une propreté irréprochable ; éviter les courants d'air. On n'y doit pas sentir une chaleur suffocante, ni le dégagement des gaz infectes. L'air doit toujours y être pur, les murailles y être toujours sèches afin que les bêtes n'y soient jamais en sueur.

La disposition des fenêtres des étables doit être établie de manière à élever ou à abaisser à volonté la température de chaque local, à en augmenter ou à en diminuer la lumière.

A chaque animal adulte, bœuf ou vache, on doit lui assurer un espace suffisant, afin qu'il ne soit pas à la gêne, trop entassé l'un contre l'autre. On doit se rappeler que les jeunes bêtes ont besoin de plus de liberté dans leurs mouvements que les bêtes adultes.

Tout, dans l'étable, doit être disposé de manière à ce que la circulation de l'air soit libre et prompte, le plancher sec et sain, l'égouttement des urines facile, et l'enlèvement des fumiers commode.

Rien, à l'étable, ne doit troubler le bétail, ni gêner ses mouvements ; il doit avoir à sa disposition une litière suffisante pour ne point se salir en se couchant.

La litière pourra n'être faite que tous les huit jours, mais chaque jour une bonne couche de litière fraîche doit être étendue sur l'ancienne. Quand on enlève l'ancienne litière pour la déposer sur le tas de fumier, il faut avoir soin de la secouer avec la fourche, de manière à ce que chaque couche soit bien unie et que le fumier ne soit jamais roulé. Une rigole doit être établie sur toute la longueur de manière à recevoir toute l'urine qui s'écoule, et à la conduire, au moyen d'une autre petite rigole, dans le réservoir au purin. Une vache produit en moyenne, par 24 heures, un pied cube d'urine ; c'est sur cette donnée qu'il faut calculer les dimensions du réservoir à purin.

On doit balayer les rigoles au moins une fois par jour et les laver deux fois par semaine.

*Soins de nourriture à donner au bétail.*—Si l'on donne peu de nourriture au bétail, nécessairement il rendra peu. Bien nourri, le bétail coûte ; mal si on le nourrit mal, il coûte plus encore. Ce n'est certes pas une économie, sous prétexte qu'on a peu de fourrages dans le fenil, que de le chétiver afin d'en avoir assez pour le nourrir tant bien que mal jusqu'à la prochaine sai-

son des pâturages ; il vaut mieux, dans ce cas, hiverner moins d'animaux, afin de leur assurer une ration d'entretien qui permet de les garder en bon état tout le temps de la stabulation.

Chaque espèce d'animaux doit recevoir le genre de nourriture le mieux approprié à sa nature et au service qu'on veut en tirer. Ainsi les vaches laitières doivent recevoir les aliments les plus aqueux, c'est-à-dire qui contiennent le plus d'eau ; les bêtes de travail, les substances qui, tout en nourrissant bien, donnent le plus de vigueur ; les bêtes à l'engrais, les aliments les plus nutritifs. La ration doit être calculée sur le poids de l'animal et son âge : connaissance qui peut être acquise par l'observation et l'expérience pratique.

En général, le passage, ou d'une nourriture à l'autre, ou d'une ration plus forte à une ration plus faible, et réciproquement, ne s'effectuera jamais brusquement, mais progressivement.

La ration fournie ne doit jamais dépasser la quantité que l'économie animale peut utiliser, car alors tout l'excès passe à travers les organes digestifs sans produire d'effets. Cette trop grande abondance d'aliments est souvent funeste à la santé des animaux, et c'est là une raison qui demande de ne pas donner de nourriture à l'excès au bétail. Il est vrai que dans ce cas le fumier est augmenté d'autant ; mais cette amélioration est produite à un prix que le fumier ne saurait rendre.

Il y aura toujours un rapport convenable entre le volume et la qualité nourrissante des aliments. Les animaux qui ruminent ont besoin d'avoir l'estomac bien rempli. C'est pourquoi les grains leur conviennent peu ; on doit en user que sobrement.

Il y aura de même toujours un rapport convenable entre la matière solide et l'eau. La nourriture ne sera jamais tellement aqueuse que l'animal n'ait plus besoin de boire. C'est pourquoi les racines ne doivent jamais former plus des deux tiers de la ration.

La valeur des aliments peut être augmentée par une bonne préparation et par la variété de nourriture. Cet axiome est un élément de fortune ; il faut donc le mettre en pratique.

Les animaux ne doivent jamais être nourris exclusivement de racines, car un tel régime leur occasionnera infailliblement la diarrhée, troublera leur organisation et les affaiblira. L'excès des racines, d'ailleurs, est consommé en pure perte.

Le foin ne doit jamais composer toute la ration du bétail, mais figurer toujours pour une partie. On donnera le foin aux bêtes de travail, le regain aux bêtes à l'engrais et aux vaches.

La paille ne doit jamais non plus être donnée seule. Seule, la paille est un très mauvais fourrage et le plus cher de tous. Mais un mélange avec des grains, et surtout avec des racines, la paille peut remplacer le foin en tout ou en partie.

Les racines, lorsqu'elles sont données aux animaux, doivent être découpées. Cela se fait, soit avec un coupe-racines, soit avec une lame en S emmanchée au bout d'un bâton.

Les grains ne doivent jamais être donnés entiers, mais toujours grossièrement moulus et trempés.

Les fourrages, la paille surtout, peuvent être hachés en partie, et, mieux encore détrempés.